THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1291



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Scène comique entre le Diable et un procureur. Dialogue.

SCENE COMIQUE

ENTRE

LE DIABLE ET UN PROCUREUR;

Au ſujet de Madame Chicane, *chaſſée des Terres de France, & revenant en Enfer.*

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

La ſcène ſe paſſe dans le veſtibule du Palais du Souverain des Enfers.

LE DIABLE.

AH! te voilà, *Grippe-ſou*, je ſuis bien charmé de te voir. Tu étois à *Paris* le plus fidele de mes ſerviteurs..... Mais qu'as-tu? Tu me parois bien triſte. Aurois-tu de fâcheuſes nouvelles à m'annoncer?

LE PROCUREUR.

Souverain des Enfers, les temps ont bien changé! Il y a, dans le Pays d'où je ſors un concert étonnant, pour parvenir au bien. Les François, autrefois ſi fri-

voles, ſi libertins, travaillent avec une ardeur incroyable à l'amélioration de la choſe publique.

De toutes parts, on fait en France une guerre ſanglante au crime. Les frippons y ſont pourſuivis avec une ardeur qui n'a pas d'exemple. Dès qu'on s'y fait connoître par un trait de ſcélérateſſe, par un tour de Cartouche, enfin, par quelque *gentilleſſe diabolique*, on eſt auſſi-tôt menacé de la *lanterne de la Grêve*. Perſonne ne peut prononcer un mot anti-populaire, ſans entendre auſſi-tôt pluſieurs voix s'écrier : *à la lanterne, à la lanterne !* Vous ne ſauriez croire combien cette fatale *lanterne* fait trembler vos amis les plus zèlés. Seigneur *Satan*, je crois que le temps de votre régne, en France, eſt paſſé. Non-ſeulement on eſt occupé à bannir de ce Royaume la cohorte innombrable des abus que vous aviez eu l'adreſſe d'y introduire ; mais je vous apprendrai encore que l'Ariſtocratie eſt ſur le point d'y pouſſer le dernier ſoupir, & que Madame *Chicane*, votre fille chérie, ſe diſpoſe à partir pour ſon pays natal. On ne veut plus la ſouffrir dans les terres de France. C'en eſt fait, la troupe innombrable des Procureurs va perdre ſon unique eſpoir, ſa protectrice, ſa Souve-

raine. Vous la verrez, ſans doute, arriver bien-tôt ici avec un cortége conſidérable. Pour moi, qui ai toujours été ſon courtiſan, ſon favori, moi qui connoiſſois ſon allure inſidieuſe, ſes ruſes perfides, ſes artifices de furies, ſes fineſſes infernales, moi qui perds tout en perdant *la Chicane*, je viens vous faire part de cet événement imprévu, & me fixer dans votre Empire.

LE DIABLE.

Tu m'annonce là des choſes fort déſagréables. Je vois que j'ai perdu une partie de l'influence que j'avois dans la Monarchie françoiſe..... Comment, on veut chaſſer la *Chicane* de toutes les terres de France ! Es-tu bien ſûr de cela ? Les Provinces du *Maine & de Normandie* n'ont-elles pas réclamé contre cette innovation ? Cependant ma fille avoit un grand nombre de partiſans dans ce Pays. Les *Normands* ſur-tout lui faiſoient une cour aſſidue. Il faut, cher *Grippe-ſou*, que tu ne ſois pas parfaitement inſtruit. Je doute que le renvoi de la *Chicane* ſoit pleinement décidé. Elle faiſoit vivre un trop grand nombre de frippons, pour qu'on ſe décide à l'exiler des terres de France.

LE PROCUREUR.

Je ne vous dis pas, Seigneur Satan, que son banniſſement ſoit entiérement décidé : mais, ſelon toute apparence, il le ſera bientôt. La plupart des François demandent à grands cris une réforme dans les Tribunaux de Juſtice. On prétend que l'Aſſemblée Nationale va s'occuper inceſſamment de cet objet, & qu'il ne ſera plus queſtion de Procureurs.

LE DIABLE.

Il faut convenir que l'Aſſemblée Nationale eſt bien contraire à mes intérêts ! Je crois fort que malgré tous mes projets, elle parviendra à régénérer la France.

LE PROCUREUR.

Vous avez donc eſſayé d'empêcher cette régénération ?

LE DIABLE.

Peux-tu en douter ? Crois-tu que je ſois bien bien aiſe de voir ma puiſſance s'affoiblir ? Crois-tu que je puiſſe voir, ſans un noir chagrin, l'autel de la Liberté s'élever ſur les ruines de celui de l'Ariſtocratie ? Oui, mon ami *Grippe-ſou*, j'ai eſſayé pluſieurs fois de retarder les ſuccès

du Patriotiſme. C'eſt moi qui ai donné l'idée de la fameuſe ſéance Royale. C'eſt moi qui ai rempli du poiſon qui circule dans mes veines, le cœur de la ....., du Comte d'....., du Prince de C..... C'eſt moi qui avois imaginé la coalition formidable de la majorité de la Nobleſſe, du haut Clergé, & des douze Parlemens. C'eſt moi qui préſidois au Comité anti-populaire de la Polignac. C'eſt moi qui trompai les regards de *Louis XVI*, par un tableau illuſoire. C'eſt moi qui formai derniérement le plan de la fameuſe conſpiration contre le Peuple, & qui demandai le renvoi du Miniſtre *Necker*. Tu vois encore en moi celui qui donna la liſte des Miniſtres qui devoient remplacer les partiſans de cet ami de la Nation. Tu vois celui qui ſuſcita le violent *Broglie*, & qui remplis ſon ame des vapeurs enivrantes de l'ambition. Tu vois en *Satan* celui qui, la veille du jour où le complot deſtructeur devoit s'exécuter, préſida aux danſes bachiques des favoris de la ....., du Comte d'....., & tous les ſuppots de l'Ariſtocratie, avec les *Pandours* & les *Huſſards*. Tu vois dans le Roi des Enfers celui qui pouſſa le fougueux *Lambeſc* dans le jardin des *Thuileries*, & qui guida le ſabre de ce

Prince cruel ; c'eſt moi qui animois la voix de *Deſp*....., lorſque dans l'Aſſemblée Nationale il parloit du Peuple avec tant de mépris, & qu'il comparoit les Communes de France aux Communes d'Angleterre qui conduiſirent leur Roi ſur l'échafaud. C'eſt moi qui excitois ce *Parlementaire* à s'écrier dans la Chambre de la Nobleſſe, *que certains Membres de l'Aſſemblée Nationale étoient coupables de haute trahiſon, & qu'il falloit faire leur procès.* C'eſt moi qui ai verſé le venin des *Furies* dans le cœur du Seigneur de *Quincey*. Enfin, c'eſt moi qui, ces jours-ci, ai trouvé le moyen de rallentir pour un moment le Patriotiſme de l'Abbé *Sieyes*, & qui l'ai porté à s'élever contre l'entiere abolition des dîmes Eccléſiaſtiques.

LE PROCUREUR.

Voilà, Seigneur *Satan*, des exploits dignes du Souverain des Enfers. Je vois que vous êtes toujours d'une activité incomparable..... Cependant l'Aſſemblée Nationale continue ſes opérations ; & le *Génie* du bien acquiert tous les jours de nouveaux partiſans, vous vous ralentiſſez donc, Seigneur *Satan*. Vous ſerez obligé d'avouer votre défaite.... Vous m'avez fait mention de pluſieurs perſonnages que

vous avez employés pour l'exécution de vos projets.... Et le Comte de M.... vous n'en dites rien ? Néanmoins vous le connoissez particuliérement, il a été même en commerce de lettres avec vous (1).

LE DIABLE.

Oh pour celui-là, je ne peux pas compter sur lui. Je serois tenté de croire qu'il m'oublie entiérement; cependant autrefois nous étions bons amis, & vous savez que pour *sa Correspondance de Prusse*, je lui servis de Secrétaire. Maintenant il renonce à moi, il ne parle que de *Liberté*, de *Patrie*, de *Constitution*. J'espere cependant que dans la suite j'en tirerai quelque parti.... Je vais tenter de nouveaux moyens pour empêcher les progrès du *Génie* du bien sur les terres de France. Et vous, sieur *Grippe-sou*, allez vous amuser, si vous le pouvez, dans mon Empire. Vous pouvez entrer là-bas dans ce grouppe qui danse à la lueur du flambeau des *Furies*, au son d'une musique infernale, à-peu-près comme celle de *l'Opéra*. Ce grouppe est

(1) Il y a quelque tems qu'on a vu au *Palais Royal* une lettre du Diable à M. de M...., dont nous ne connoissons point l'Auteur.

composé de gens qui sympatiseront très-bien avec vous, ce sont des Greffiers, des Procureurs, des Tailleurs, des Braconniers, des Corsaires, des Commis aux barrieres, d'accapareurs de bled, de Commissaires de quartier, d'Huissiers Royaux, de Conseillers au Parlement, de Rats-de-cave, de femmes du monde, de Filous, de Mouchards, & de M. &c. &c. &c.

Par J. B. S.

FIN.

A PARIS, chez NYON le jeune, Libraire, Pavillon des quatre Nations; & de l'Imprimerie de N. H. NYON, *rue Mignon*, 1789.